

Chapitre 16

La réinvention de la ville : les ingénieurs militaires et la mise en modernité coloniale

Techniques militaires et conquête coloniale

L'entreprise coloniale française en Algérie en 1830 fut d'abord et avant tout une expédition militaire de la plus haute violence qui inaugure une phase tout à fait nouvelle dans le style des guerres coloniales. En effet, aussi bien la Restauration (mai 1814 - juillet 1830) que la Monarchie de juillet (juillet 1830- février 1848), toutes deux, avaient accordé au corps expéditionnaire français les pleins pouvoirs pour mener en Algérie des opérations de conquête militaire ; et en même temps, de se charger de la question de la gestion politico-militaire des territoires qu'il occupait. Il n'était pas aucunement question au départ de projet d'expédition scientifique, en l'occurrence archéologique ; comme ceux qu'elle mena sous le Directoire en Égypte (1798-1801) et sous le roi Charles X en Morée (1829). Mais, au gré de l'occupation des villes du littoral, les chefs du corps expéditionnaire constatent avec une très grande surprise que c'est un pays où le patrimoine monumental et archéologique n'était pas tout à fait sans intérêt.

On était venu par conséquent à l'idée qu'il fallait faire suivre cette pénétration militaire par une entreprise d'exploration scientifique dont la tâche sera éminemment confiée aux officiers des corps techniques de l'armée, en particulier *l'arme savante* par excellence qu'est le Génie militaire.

Les ingénieurs militaires réinventent l'image de la ville : la construction d'une Imago Urbi

Depuis le XVII^e siècle, les puissances européennes (France, Espagne, Grande- Bretagne, Pays-Bas), avaient fait progresser de pair, aussi bien dans leurs territoires nationaux que dans leurs possessions coloniales, la science cartographique et l'art des fortifications¹.

¹ Voir : le numéro spécial de la revue URBI, consacré à l'architecture militaire. URBI, XI, Liège, Pierre Mardaga-Éditeur, été 1989.

- Boutier, J. et Teysseyre-Sallmann, L. (1984). « Du plan cavalier au plan géométrique. Les mutations de la cartographie urbaine en Europe occidentale du XVI^e au XVIII^e siècle », Colloque du groupe de travail international d'histoire urbaine. Paris, multigr., 30 p.

Les techniques telles que l'arpentage, les levés topographiques et la cartographie ont été considérablement améliorées et ont beaucoup contribué au développement non seulement de la science militaire ; mais, jouèrent aussi un rôle décisif dans l'évolution de la représentation visuelle des villes. Dans l'ensemble, soulignant cet aspect des choses, Martha D. Pollak, fait remarquer que, « les plans relevés et dressés par les architectes militaires en vinrent à jouer un rôle crucial dans la compréhension de la ville en tant qu'entité. Embrassée d'un seul coup d'œil, cette abstraction fidèle s'avéra un puissant instrument de manipulation et transformation de la forme urbaine par l'architecte et l'urbaniste » (Pollak, 1989, p. V).

Au lendemain même du débarquement des troupes, c'est au service du Génie militaire qu'était dévolue la tâche de procéder aux premiers levés de plans des villes occupées. En effet, outil de travail incontournable pour la connaissance stratégique du site urbain tant du point de vue de sa défense que de sa maîtrise militaire, l'établissement du plan d'une ville se plaçait au premier rang des préoccupations du corps expéditionnaire français. C'est ainsi que le premier plan d'Alger, par exemple fut effectué dès 1830 par le capitaine Morin, suivi en 1832 par celui de Pelet levé au 1/25.000.

À Oran, la direction du Génie était commandée par le chef de bataillon Savard. Elle regroupait les divers corps techniques de l'arme du Génie : ingénieurs géographes, topographes et spécialiste en géodésie, ingénieurs des fortifications etc. Le premier plan de la ville destiné à l'usage au commandement du corps expéditionnaire, fut celui qu'avait sommairement levé en janvier 1831 avec les moyens de bord, le capitaine d'état-major Levet, aidé de son adjoint Chavot.

Affectés à la garnison d'Oran, les officiers du Génie, le capitaine Eugène Cavaignac² et de Martimprey³ effectuèrent en 1832, les premières reconnaissances topographiques des environs de la ville (Benkada, 2002, pp. 68-69). En fait, il y a lieu de noter que la production d'une *Imago urbi* des villes algériennes fut principalement l'œuvre des géographes militaires, tels que le colonel Carbuccia, de Martimprey, Isidore Derrien, Oscar Mac Carthy etc.⁴.

Tandis que durant la même année, A. Bérard procédait au levé du mouillage de la baie d'Oran⁵. Il sera suivi, l'année suivante, en 1832, par celui de l'ingénieur civil Pézerat, le premier directeur du service des Ponts

² Voir Notices biographiques.

³ Voir Notices biographiques.

⁴ Voir Notices biographiques.

⁵ « Plan du mouillage de Mers-el-Kébir (baie d'Oran). Levé en 1831, par M. A. Bérard, commandant le brick "Le Loiret", au dépôt de la Marine en 1832 » ; consulté par R. Tinthoin aux Archives communales de Mers-el-Kébir.

Tinthoin Robert, Mers-el-Kébir « le Grand port ». Étude de géohistoire locale bi-millénaire, Oran, Heintz frères, 1956.

et Chaussées à Oran⁶. Concernant le plan de Pézerat, R. Lespès faisait observer qu'une comparaison avec un plan de la ville espagnole plus ancien de près d'un siècle, faisait ressortir que « dans les limites de l'enceinte, et par conséquent sur la rive gauche du ravin, il n'y avait eu guère de changements dans le tracé de la voirie, dont les lignes ont d'ailleurs subsisté jusqu'à nos jours »⁷.

En 1834 fut éditée la « Carte des environs d'Oran et de Mers-el-Kébir » au 1/12.500 ; depuis, elle fut suivie par d'autres plans de la ville et cartes des environs ; comme celle par exemple de 1840, « Plan des environs d'Oran » au 1/25.000.

Application des techniques militaires à l'aménagement urbain

D'instruments de visualisations des données topographiques des sites urbains destinées à des fins militaires, les plans de villes ne tardèrent pas à devenir de précieux instruments pour les opérations d'aménagement urbain (alignement, nivellement, extension etc.). Le premier officier du Génie à qui fut confié à Oran l'élaboration du premier plan d'aménagement urbain d'inspiration militaire, fut le capitaine d'état-major Levet ; c'est le même qui avait rappelons-le, effectué auparavant la première ébauche du plan de la ville en 1831. Savard contribua en collaboration avec l'ingénieur civil Pézerat à la confection des plans d'alignement et de nivellement. Le successeur de Savard à la tête de la Direction du Génie militaire fut le chef de bataillon de Vauban⁸ qui, le moins qu'on puisse dire, fut un nom bien inspiré pour, aussi bien les travaux de fortification que pour les travaux d'aménagement urbain.

Cependant les services civils, Ponts-et-Chaussées, Bâtiments civils et voirie etc., continuaient à produire dans le cadre de leur mission, une documentation cartographique riche et variée sur les données physiques du site urbain⁹.

⁶ René Lespès, rapporte que le plan intitulé *Plan de la ville d'Oran 1832, dressé par M. Pézerat*, lui avait été communiqué par M. Fonteneau, sous-directeur des Travaux communaux. « L'échelle n'en est pas indiquée », ajoute LESPÈS René, « mais, il est particulièrement intéressant à consulter [...] Les voies existantes sont très faciles à reconnaître et à identifier avec celle du plan espagnol. »

- Lespès René, Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines. Paris, Alcan ; 1938, p. 142 note 2.

Une reproduction photographique du plan de 1832 est conservée à la Direction des Archives de la Wilaya d'Oran, « Plan de la propriété des sieurs Podesta, Rosciano sur laquelle le boulevard Oudinot a été ouvert, extrait du plan de la ville, dressé en 1832. Copie faite le 16 août 1842, par le Service des bâtiments civils et de la voirie d'Oran ».

⁷ *Id.*, Lespès René, p. 142.

⁸ Voir Notices biographiques.

⁹ P. Tsakopoulos ne manque de signaler la richesse de la collection des plans d'aménagements élaborés par les ingénieurs militaires, conservés dans les Archives du Génie du Château de Vincennes et qui témoignent dit-il, « du processus de transformation urbaine entrepris dans les villes de l'Algérie dès le début de la colonisation. Témoins des altérations brutales de la

Dans ce cadre, Oscar Mac Carthy, ingénieur géographe du corps du Génie, mettait tout son talent de dessinateur et de cartographe, à généraliser à partir des années 1860, les plans des grandes villes algériennes, telles que Alger (plan au 1/5000, 1862 ; et au 1/15.000, 1866), Constantine (plan au 1/10.000, 1866) et Oran (plan au 1/10.000, 1866), illustrant les guides de voyages de l'Algérie du XIX^e siècle¹⁰. Mais celui qui par ces travaux géographiques, contribua aussi à la mise en représentation d'Oran et de sa région, c'est sans conteste le lieutenant-colonel Derrien, qui établit en 1874 une très intéressante carte en couleur d' « Oran et de ses environs ». Carte, qui a l'avantage de montrer la configuration spatiale d'Oran et de sa banlieue avant les grandes transformations urbaines du XX^e siècle¹¹.

Le passé militaire espagnol de la ville revisité

Oran et son port Mers-el-Kébir, de par leur passé de places fortes qui avaient été occupées pendant près de trois siècles par une puissance occidentale, en l'occurrence l'Espagne (1505-1708) (1732-1792) avaient fait l'objet de très nombreuses descriptions de la part d'observateurs européens : voyageurs, militaires, captifs, naturalistes, religieux, consuls etc. ; Léon l'Africain (1550), Luis Marmol-Caravajal (1573), Diego Suarez Corvin (1664), Marquis de Lézanès (1665), Dr Don Pedro de la Cueva (1732), Don Antonio Clariana (1733), Don Alonso Camacho (1774), Jean Peysonnel (1694-1759), René-Louis Desfontaines (1750-1833), Thomas Shaw (1691(?)-1794), Don Luis Roël (1789) etc. ; d'aucuns n'avaient manqué de signaler dans ses relations de voyages, l'importance stratégique de ces deux places.

structure ancienne et de l'architecture de ces villes, ces projets et relevés précis de bâtiments turco-mauresques constituent aussi un ensemble de documents précieux sur l'architecture algérienne précoloniale, tout en faisant remarquer qu'on, ne dispose pas de documents analogues pour les villes de la Morée ». Tsakopoulos Panayotis, «Techniques d'intervention et appropriation de l'espace traditionnel. L'urbanisme militaire des expéditions françaises en Méditerranée», *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 73-74, 1996, p. 226 note 46.

¹⁰ Entre autres :

- Bérard Victor, *Indicateur général de l'Algérie*, Alger, Bastide, 1867.

À propos de l'intérêt qu'on pourrait tirer de ces plans de villes publiés par les guides de voyages ; cf., par exemple, Buisseret Daniel, «Les plans de ville, sources pour l'histoire de l'urbanisation en France», *URBI*, n° XI, été 1989, Liège, Pierre Mardaga-Éditeur, p. LXXXV-CXIV.

¹¹ Le lieutenant-colonel Isidore Derrien (1839-1904), consacra presque toute sa carrière à des travaux de géodésie en Algérie, en Palestine et en Afrique. Il collabora avec le colonel Perrier, à la jonction trigonométrique de l'Algérie avec l'Espagne. Il fut président de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran (1896-1904). Il fonde en 1896 l'Observatoire météorologique, installé au fort Santa Cruz.

Son livre *Les Français à Oran*, édité en 1886 à Aix, demeure jusqu'à nos jours une source incontournable de l'histoire de la ville.

Par conséquent, les deux places étaient loin de laisser indifférents les officiers du Génie français, qui y voyaient dans les ouvrages de fortification élevés par leurs prédécesseurs espagnols, une preuve même de la supériorité de la science militaire française, puisque tous ces ouvrages de défense avaient été refaits au cours du XVIII^e siècle selon les principes formulés par le théoricien français, Vauban. Tout dans la ville continuait à rappeler le passé récent de la présence espagnole, que la période de la seconde reconquête de la ville par les Algériens (1792-1831), n'avait pas réussi à complètement effacer.

La quête des documents d'archives sur la ville

Il est à remarquer que c'est avec l'arrivée du général Aimable Pélissier¹² au commandement de la Division d'Oran que les initiatives personnelles et collectives de recherches sur l'histoire des fortifications d'Oran et de son passé militaire vont connaître un notoire regain d'intérêt. Il était évident qu'en l'absence à cette époque à Oran, de société savante ou d'institutions académiques, la chefferie du Génie était le seul organisme qui pourrait se charger de collecter les documents archivistiques et cartographiques. Effectivement, dès les débuts des années 1850, la chefferie du Génie, faisant le bilan des ouvrages de fortification hérités de la période espagnole, rédigea un *Rapport sur tous les ouvrages exécutés dans les places d'Oran et de Mers-el-Kébir*. (Fey, 1858, p. 141). Dans le même sillage, Le colonel Tripier¹³, Directeur des Fortifications à Oran, utilisant les archives de la chefferie du génie, rédigea son *Mémoire militaire sur la Place d'Oran*, un gros travail de 405 feuillets.

Preuve de cet intérêt, c'est la singulière histoire de ce document d'archive espagnol relatif à l'histoire militaire d'Oran qui, dans le courant de l'année 1850, fut envoyé de Madrid par le capitaine d'État-major Harmois, attaché à l'ambassade de France, au général Pélissier, commandant de la Division militaire de la province d'Oran, qui confia la traduction de ce document à deux de ses plus proches collaborateurs, tous deux officiers du Génie. Son aide de camp, le capitaine Cassaigne¹⁴, et le capitaine Lachaud de Loqueyssié¹⁵. La traduction du mémoire fut terminée en août 1851, en lui donnant comme titre en français : *Exposé général de l'établissement complet de l'importance et de l'état actuel de défense des places d'Oran et de Mers-el-Kébir*. Il s'agissait en fait, de la copie faite à partir d'un manuscrit en langue espagnole conservé aux archives du ministère de la Guerre à Madrid, portant la date du 31 décembre 1772.

¹² Voir Notices biographiques.

¹³ Voir Notices biographiques.

¹⁴ Voir Notices biographiques.

¹⁵ Voir Notices biographiques.

Henri-Léon Fey, commis civil à la chefferie du Génie de la Division d'Oran, qui en avait eu connaissance dans le courant de l'année 1851 pense qu'il ait été « vraisemblablement rédigé par un officier général espagnol de l'arme du Génie, en tournée d'inspection dans la place d'Oran » (1858, p. III). Il a été en fait le premier à avoir compris l'intérêt que représentait ce document inédit pour l'archéologie militaire et l'histoire monumentale de la ville durant l'époque espagnole ; et la masse d'informations historiques, qu'il pouvait en tirer. Le mémoire en question avait donné l'idée à H.-L. Fey de rédiger un ouvrage sur l'histoire de la ville d'Oran. En plus des sources documentaires et archivistiques, H.-L. Fey, avait mis à contribution les témoignages des personnes encore vivantes, en 1850 ; tels que Pierre Moulant, chevalier de Torcy, qui avait servi sous les Espagnoles à Oran ; Juan Torregrossa, âgé de quinze ans en 1790, l'ancien imam du Bey Mohammed el Kébir etc. Il fit publier en 1858, son livre, « Histoire d'Oran, avant, pendant et après la domination espagnole ». Le motif qui l'avait conduit à écrire cette page de l'histoire d'Oran, est selon lui, « dans le but de venir en aide aux investigateurs futurs que nous avons religieusement recueilli et classé, non sans peine, les matériaux disséminés, nécessaires à jeter quelques lueurs sur les premiers temps de cette imposante cité »¹⁶.

Mais ce document était resté cependant, durant près de soixante dix ans, sans nom d'auteur. Il a fallu ainsi attendre les années 1920, pour que Jean Cazenave en menant des recherches à la Bibliothèque Nationale de Paris, ait pu identifier le nom de son véritable auteur. Il s'agissait du colonel espagnol, commandant le corps des officiers du Génie, Don Arnaldo Hontabat, auteur du mémoire intitulé, *Relacion general de la consistencia de las Plazas de Oran y Mazarquivir (El 31 de diciembre 1772)*¹⁷.

Néanmoins, fait du hasard ou fruit d'une politique concertée? Le ministère de la Guerre avait chargé à la même époque un de ses fonctionnaires civils Melchior Tiran, de recueillir les écrits se rapportant à la domination des Arabes en Espagne et surtout aux établissements fondés par les Espagnols sur les côtes africaines, ainsi qu'il était également chargé de s'intéresser aux événements divers de l'histoire des guerres des XVII^e et XVIII^e siècles. Une grande partie de ces documents d'archives espagnols recueillie par Melchior Tiran fut transférée par la suite au Gouvernement général de l'Algérie probablement par le ministère de l'Algérie et des

¹⁶ *Id.*

¹⁷ Hontabat, don Arnaldo, *Relacion general de la consistencia de las Plazas de Oran y Mazarquivir, por el Coronel commandante de Ingenieros Don Arnaldo Hontabat (El 31 de diciembre 1772)*.

La copie de ce Mémoire se trouvait aux Archives du Génie militaire français à Oran. Il fut traduit en français par les capitaines Cassaigne et de Loqueyssie, en 1851. Publié et préfacé par Pellecat, G., Oran, *BSGAO*, 1924, tiré à part 88 p.

Colonies¹⁸. Mettant à profit la richesse de ce fonds, notamment les documents concernant l'occupation espagnole d'Oran. Melchior Tiran rédigea, en outre, en 1847, une intéressante *Notice sur Oran pendant l'occupation espagnole*¹⁹.

La constitution d'un fond d'anciennes cartes de la ville

Bien que l'immense masse de documents cartographiques qu'avaient accumulée les Espagnols durant leurs deux occupations de la ville de 1509 à 1792 avec une interruption de 1708 à 1732, plans représentant la ville et ses environs, cartes de la région oranaise, établies avec différentes techniques de représentation (perspective cavalière, profil, coupe verticale, élévation etc.), remarquables par leur échelle et la qualité de leur dessin²⁰. Les Espagnols n'étaient cependant les seuls à avoir élaboré des documents cartographiques sur la ville d'Oran. Bien des États européens, notamment les puissances maritimes de l'époque, intéressées par le bassin méditerranéen, possédaient leurs propres fonds de cartes sur la côte « *barbaresque* », particulièrement la France, à en juger par les nombreux plans et cartes sur Oran qui sont déposés dans les divers fonds français, notamment du ministère de la Marine, du ministère des Affaires étrangères, des bibliothèques et dépôt d'archives des différents ports qui étaient en relation avec Oran (Cazenave, 1933, pp. 303-379)²¹.

Parallèlement à la collecte des documents espagnols, des recherches avaient été menées dans différents fonds d'archives, pour la constitution d'un fonds de cartes anciennes concernant Oran, particulièrement des cartes espagnoles²². Ainsi, bibliophiles et publicistes s'intéressant à l'histoire de

¹⁸ Actuellement ces « archives espagnoles », du XII^e au XVIII^e siècle, essentiellement des copies, constituent la série C du Fonds du Gouvernement général de l'Algérie, déposé au Centre des Archives d'Outre-Mer, à Aix ; cf. Direction des Archives nationales. Colloque international sur les *Archives concernant l'histoire de l'Algérie et conservées à l'étranger*, Alger, 16-19 février 1998, Alger, Publications des Archives nationales d'Algérie, n° 8, 1998, p. 49.

¹⁹ Tiran Melchior, *Notice sur Oran pendant l'occupation espagnole*, Manuscrit daté du 12 janvier 1847, Paris, Archives du Ministère de la Guerre.

²⁰ Vilar Juan Bautista et Epalza Mikel de, *Planos y mapas hispanicos de Argelia siglos XVI^e-XVIII^e*. Plans et cartes hispaniques de l'Algérie XVI^e-XVIII^e siècles (édition bilingue). Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1988, 399 p.

Benkada Saddek, *Présentation de l'inventaire de la cartographie urbaine d'Oran (XVI^e-XIX^e siècles)*, Cartographie urbaine des villes de Méditerranée (XV^e-XIX^e siècles), Programme de recherche international coordonné par Brigitte Marin et Jean-Luc Arnaud, École Française de Rome, novembre 2005, 40 p. multigr.

²¹ Jean Cazenave signalait en 1933 quelques fonds d'archives français possédant les cartes et plans sur Oran, avant la période coloniale.

²² Jusque, avant l'indépendance, la chefferie du Génie d'Oran avait encore en dépôt les plans espagnols : *Plano de la Plaza de Mazarquivir o Almarza* (1751), *Plan de la Place d'Oran et de Mers-el-Kébir* (1757), *Plans d'Oran et de Mers-el-kébir de 1775 à 1790*, que Robert Tinthoin avait consultés pour écrire son *Histoire de Mers-el-Kébir*.

l'Algérie, collectent cartes et plans. Parmi ceux-ci, Louis Piesse, fonctionnaire au ministère de la Guerre et correspondant de la *Revue Africaine* à Paris, « à qui nous devons déjà plusieurs anciens plans inédits des villes de l'Algérie »²³ « s'occupe de réunir à la Bibliothèque impériale de la rue Richelieu, les plans et vues ayant trait à l'Algérie. Ces documents sont inédits pour la plupart. Il a obtenu de M. Daveria, conservateur des estampes, l'autorisation de les calquer »²⁴. On doit entre autres à Piesse, un plan à la plume d'une vue cavalière d'Oran, daté de septembre 1732, et un croquis à la plume représentant Oran et la disposition des troupes turques, lors du siège d'Oran, en 1708. Adrien Berbrugger, justifiant les recherches de Louis Piesse, fait remarquer que, « les historiens de la période turque sont souvent inintelligibles, faute de plans et de cartes contemporains, quand ils décrivent les attaques maritimes faites à diverses époques par les nations européennes. Les recherches entreprises par M. Piesse, et poursuivies si heureusement, combleront donc, sous ce rattachement, une très fâcheuse lacune »²⁵.

Rédigeant son célèbre guide de l'Algérie, Louis Piesse affirme avoir consulté, « pour l'histoire des agrandissements successifs d'Oran, d'anciens plans, en notre possession, les voyages de Shaw, l'ouvrage de M. L. Fey » (Piesse, 1862, p. 207).

La vision archéologique et monumentale de l'histoire de la ville

Oran ne donnait pas à voir comme un modèle de ville fortement marquée par le cachet spécifiquement arabo-musulman propre aux autres villes traditionnelles algériennes, telles que Tlemcen, Mascara ou Mazouna par exemple. Sauf exception faite des quelques édifices hérités des très brefs moments de réoccupation de la ville par les Algéro-ottomans en 1708-1732 et 1792-1831, le plus important de son patrimoine archéologique et architectural, elle le doit essentiellement à la très longue présence espagnole, qui fit d'elle tant sur le plan défensif que sur le plan urbain une ville à la configuration éminemment occidentale. Il est toutefois évident, que cette manière de considérer le patrimoine historique de la ville, n'avait pas aidé à une prise de conscience précoce pour sa sauvegarde et sa valorisation. Au contraire cela a contribué à la destruction et partant, à la disparition de très nombreux vestiges, du fait des chantiers de déblaiement des décombres qui existaient encore en partie dans la ville depuis le séisme de 1790 ; ou en raison des opérations d'ouverture de voirie et de percement dans le tissu ancien.

Nous supposons que ces plans faisaient probablement, partie du lot de documents que le capitaine d'état-major Harmois, attaché à l'ambassade de France à Madrid avait envoyés en 1850 au général Pélessier, commandant de la division militaire de la province d'Oran.

²³ Note d'Adrien Berbrugger, *R.A.*, n° 1, 1856-1857, p. 506.

²⁴ *Id.*, p. 66.

²⁵ *Id.*, p. 231.

Bien que La *Commission de l'exploration scientifique de l'Algérie* fût constituée en 1839 sous l'autorité du ministre de la Guerre ; il semble que de savants tels que l'architecte Aimable Ravoisié ou le capitaine d'artillerie Adolphe H. Delamare qui effectuèrent une œuvre considérable d'inventaires et de relevés des sites et des monuments dans de nombreuses villes algériennes, n'aient guère été attirés par le passé historique de la ville. Il fallait cependant attendre la création en 1878 à l'initiative d'un officier de marine, de la première société savante locale, *La Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*, pour que le patrimoine historique et archéologique d'Oran et de sa région, soit enfin pris en charge (Gran-Aymerich, 1998, p. 154).

Mais il faudrait également souligner que dès les années 1850, les aménageurs prennent conscience de la particularité et de l'importance des vestiges espagnols de la ville. Cet intérêt n'est d'ailleurs pas étranger à la décision de création en 1854 par le maréchal Randon de la *Commission de l'instruction générale, des monuments historiques et des musées archéologiques de l'Algérie* (Berbrugger, 1856-1857, p. 8). Cependant, l'initiative du maréchal Randon ne s'était pas arrêtée là, « pour donner aux études historiques locales la puissance et l'efficacité qui résultent de l'association des efforts de tous les hommes compétents ; il a provoqué l'établissement d'une société spéciale dans la capitale de l'Algérie » (Berbrugger, 1856-1857, p. 8).

C'est la *Société historique algérienne*, fondée en 1856, par Adrien Berbrugger, dont il fut aussi le premier président ; qui préconisa en matière de conservation, aussi bien des monuments historiques que des vestiges archéologiques, dans l'une de ses recommandations : « de charger spécialement le Génie de recueillir et de conserver les antiquités dans chaque endroit, c'est le service, soutenait-elle, qui possède en personnel et en matériel, les plus puissants moyens d'action pour atteindre le but qu'on se propose »²⁶. Elle prévoyait aussi la création d'une commission archéologique permanente, dont les membres seraient pris dans chaque localité, « dans le personnel du Génie, des Ponts et Chaussées, des Bâtiments civils, etc. Veillerait à la rentrée des objets de collection, à leur arrangement et à leur conservation. Il n'est pas un de nos correspondants qui n'acceptât avec plaisir cette honorable mission »²⁷.

Fort de cette nouvelle attitude du pouvoir centrale vis-à-vis du patrimoine historique et archéologique de l'Algérie ; le pouvoir local à Oran ; aussi bien civil que militaire, s'en était mis au diapason. Aussi assiste-t-on, à une véritable vague de collecte de matériaux archéologiques provenant de toutes les régions de l'Oranie. Faute de lieu approprié pour leur conservation, on les

²⁶ R.A., n° 1, 1856-1857, p. 153.

²⁷ *Ibid.*

disposa tout d'abord, dans la cour d'entrée du Château-Neuf, et par la suite à la promenade de Létang.

D'ailleurs, lors d'un séjour à Oran en 1862, Adrien Berbrugger s'était attaché à relever les inscriptions latines, arabes et espagnoles qui y étaient déposées (Berbrugger, 1862, p. 394). À ce propos, il rapporte à titre anecdotique, un fait dont il fut témoin à la promenade de Létang où, une certaine « curiosité » archéologique déposée contre le mur d'un café n'était visible que, « quand il plaît au maître de cet établissement de ne pas la cacher derrière ses tonneaux » (Berbrugger, 1857-1858, p. 182). Il regrettait enfin, qu'une ville de l'importance d'Oran, « n'ait pas un lieu spécial pour recevoir et conserver les antiquités que l'on découvre dans la province » (Berbrugger, 1856-1857, p. 50).

Le mouvement d'intérêt pour les monuments historiques et pour la collecte des matériaux archéologiques (inscriptions et objets), témoins du passé de la ville ; enflamma une bonne partie de la société. Il n'y avait pas seulement cependant que les officiers du Génie qui s'y intéressaient. Les civils commençaient eux aussi à y prendre activement part ; entrepreneurs de travaux publics, fonctionnaires des différents services civils : Ponts-et-Chaussées, Bâtiments civils et voirie, Domaines, etc.²⁸. Henri-Léon Fey, qui figure en bonne place parmi ces derniers, procédait parallèlement à ses fouilles archéologiques dans divers sites des environs d'Oran, au recueil des inscriptions encore existantes dans les différents édifices et ouvrages des périodes espagnole et ottomane. Les inscriptions recueillies lui servirent de matériaux de base pour rédiger son ouvrage sur l'histoire d'Oran.

L'Espagne ne demeura pas en marge de ce mouvement. En 1844, un officier supérieur, le général Don Crispin Ximenez de Sandoval²⁹ était expressément envoyé en mission à Oran pour procéder au recueil des inscriptions castillanes ; il se basa notamment sur le manuscrit de l'historien d'Oran Tabalosos, et sur le livre de H.-L. Fey³⁰. Ceci, démontre s'il en était

²⁸ Pour avoir une idée de cet élan, on doit se reporter au Registre d'Inventaire du Musée national A. Zabana, section « Vieil Oran », et les catalogues du même musée établis par :

- Demaëght Louis, (commandant), « Catalogue raisonné des objets archéologiques du Musée d'Oran », *BSGAO*, 1894.

- Demaëght Louis (commandant). « Catalogue raisonné du Musée de la Ville d'Oran », *BSGAO*, 1898, (suite et fin).

- Demaëght Louis (commandant) et Doumergue François. « Catalogue raisonné du Musée d'Oran », *BSGAO*, 1932.

- Doumergue François, « Catalogue raisonné des objets archéologiques du Musée municipal Demaëgt à Oran (Pars II) », *BSGAO*, 1938, 1939.

²⁹ Voir Notices biographiques.

³⁰ Ximénez DE Sandoval (Général Crispín), Las inscripciones de Orán y Mazalquivir : noticias históricas sobre ambas plazas desde la conquista hasta su abandono en 1792, Madrid, R. Vicente, 1867. (Traduit en français par le Dr Monnereau, « Les inscriptions d'Oran et de Mers-el-Kébir. Notice historique sur ces deux places depuis la conquête jusqu'à leur abandon en 1792 », *Revue Africaine* ; Vol. XV/1871, p. 173-183, pp. 271-284, pp. 353-361, pp. 434-446, Vol. XVI/1872, pp. 53-69, pp. 89-104, pp. 187-200, pp. 278-291, pp. 343-355).

besoin, de la place qu'occupait encore Oran dans la mémoire historique espagnole.

En plus des objets déposés au Château-Neuf et à la promenade de Létang. De nombreuses plaques d'inscription récupérées par les ingénieurs militaires et civils et des entrepreneurs, étaient déposées dans la cour du service des Ponts et Chaussées. Pour la traduction des inscriptions arabes, c'étaient souvent les fonctionnaires locaux qui s'en chargeaient (I. Bex, Ch. Cusson), Quand ce n'est pas à l'occasion du passage de quelque éminent arabisant, comme Bresnier³¹.

³¹ Sur Bresnier, voir, *Notices biographiques*, FEY H.-L., *op.cit.* :

- p. 271, « L'inscription dont nous devons la traduction à l'obligeance de M. Bex, chef actuel du service des domaines à Oran », (plaque en marbre mentionnant les habous de la mosquée du Pacha).

- p. 292 « M. Charles Cusson, d'Oran, a bien voulu nous donner la traduction des quatre lignes qui la couvrent », (inscription de la mosquée du Campement, place de la Perle).

- p. 187 « M. Bresnier a traduit la belle inscription en langue arabe, placée dans le fronton de la porte d'entrée du Château-Neuf ».

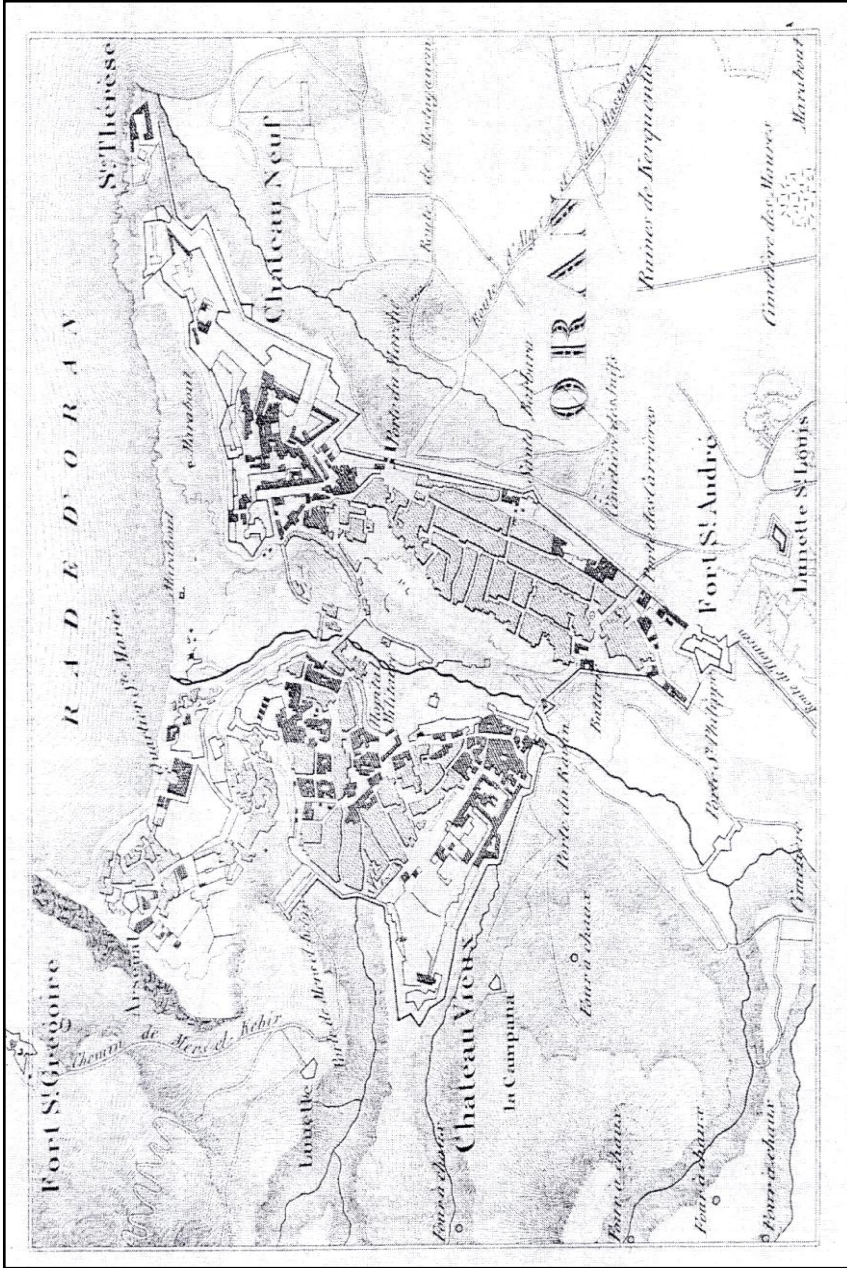


Figure 26 : Plan d'Oran (1831)

Source : Derrien Isidore colonel, Les Français à Oran depuis 1830 jusqu'à nos jours, Aix, Nicot, 1886.

